

L'aventurière française est la première et seule femme à avoir bouclé le Tour de France. C'était en 1908

Marie Marvingt, la fiancée du danger



Marie Marvingt a piloté tout ce qui vole: le ballon captif et libre, le dirigeable, le planeur, l'avion, l'hydravion et même l'hélicoptère!
AFP images

« CLAUDE MARTHALER

Histoire » La folle audace et l'insatiable curiosité de cette *sportswoman* touche-à-tout qui conquiert les cieux ont marqué la Belle Époque. Femme comme il n'y a pas d'homme, on se demande comment les mille et une vies de l'intrépide Marie Marvingt ont bien pu tomber dans les oubliettes de l'histoire... écrite au demeurant par les hommes!

Marie Marvingt naît à Aurillac, dans le Cantal, le 20 février 1875, au sein d'une famille de la petite bourgeoisie qui s'établira à Nancy. Son père, chef des postes, lui transmet la passion du sport, car ses trois premiers fils meurent au berceau et le quatrième au terme d'une maladie. Si bien qu'à l'âge de cinq ans, elle sera capable de nager sur quatre kilomètres, le premier exploit d'une très longue série. A 14 ans, elle perd sa mère et devient employée de maison. Elle poursuit aussi des études secondaires, gage d'une possible émancipation, et suit une formation au cirque de Drancy. La voilà atteinte d'une frénésie sportive. Elle s'illustrera dans toutes les disciplines: escrime, alpinisme, ski, bobsleigh, canoë, boxe, et établira 17 records mondiaux. Elle restera célibataire toute sa vie, défiant les normes sociales.

Un mois, 4488 km

Dès 1889, la fervente cycliste sillonne les routes de France et de l'étranger sur sa Zéphérine. Son attachement au vélo poursui-

vra toute sa vie. En 1908, elle se voit refuser net sa participation à la sixième édition du Tour de France, à la seule raison qu'elle n'est pas un homme. Qu'à cela ne tienne, Marie partira un jour après les coureurs et en parcourra les 4488 km en un mois environ. A l'époque, la course divisée en 14 étapes a lieu un jour sur deux, permettant aux cyclistes de souffler.

« Je préfère l'alpinisme à la vaisselle »

Marie Marvingt

En 105 éditions, Marie Marvingt restera sans doute dans l'histoire la première et l'unique femme à avoir terminé le Tour de France, même si aucun document officiel ne l'atteste. Contrairement à Alfonsina Strada, qui fut la seule femme à avoir dis-

puté et bouclé le Giro d'Italia, en 1926, et en devint aussitôt la coqueluche.

La conquête des sommets

Marie Marvingt fait partie des femmes qui font passer la pratique féminine de l'excursionnisme à l'alpinisme conquérant et sportif. « J'ai le mal des hauteurs et n'en veux pas guérir », dit Marvingt qui, en 1903, devient la première femme à gravir la Dent-du-Géant. S'ensuivront toute une série d'ascensions alpines pour celle qui affirme: « Je préfère l'alpinisme à la vaisselle. » Elle s'affranchit du code vestimentaire en inventant la « jupeculotte », plutôt que de céder à l'élégance en vogue.

Mais sa grande passion se situe dans les airs. Elle pilotera tout ce qui vole: le ballon captif et libre, le dirigeable, le planeur, l'avion, l'hydravion et même l'hélicoptère! En 1901, elle effectue son premier vol en ballon, avant de devenir huit ans plus tard la première femme à survo-

ler la Manche, puis à traverser la mer du Nord en ballon entre Nancy et Southwold, en 1909. Le 4 septembre 1910, elle passe son brevet de pilote sur un monoplan Antoinette, réputé difficile à manœuvrer. Le 27 novembre de la même année, elle vole pendant 52 minutes, couvrant la distance record de 41 kilomètres.

Plus de 900 vols

Si voler est l'un des plus vieux rêves de l'homme, pour la femme, il symbolise le fait de voler de ses propres ailes et d'échapper à la tutelle masculine. Et contrairement à un ballon, il se dirige. Il se trouve que les femmes découvrent l'aviation en même temps que les hommes. C'est l'époque dorée d'un monde exclusif, le temps de l'héroïsme pur où seuls les véritables casse-cou osent confier leur existence à des coucous. Pas moins de 87% d'entre eux se tuent. A l'exception d'un violent crash en 1913 auquel elle survit

de justesse, Marie Marvingt effectuera plus de 900 vols sans casser du bois.

Au-delà du plaisir, pilote et infirmière, convaincue que l'aviation a une fonction humanitaire à remplir, Marie Marvingt est l'une des fondatrices de l'aviation sanitaire. En 1910, elle conçoit le premier prototype d'avion-ambulance. Quand la Première Guerre mondiale éclate, elle veut prendre part aux batailles, mais son statut de femme l'en empêche. C'est déguisée en homme quelle intègre le 42^e bataillon de chasseurs à pied. Démasquée, elle est autorisée à rester sur le front en tant qu'infirmière. Marie Marvingt deviendra même la première femme pilote à effectuer une mission de combat!

Dans l'entre-deux-guerres, l'empire colonial devient un nouveau territoire d'accomplissement. En 1923, elle sera la première femme en Fiat à atteindre In-Salah à la barbe de Madame Citroën. Puis, à la demande du

Gouvernement français, elle crée le premier service d'aviation sanitaire au Maroc. Elle fait preuve d'ingéniosité en inventant le ski métallique pour avion et skiera avec sur les dunes. Elle se fait journaliste et conférencière, parcourt le monde, publie deux livres et réalise deux documentaires. En 1939, elle a 64 ans, et crée Le Repos des ailes, un centre de convalescence pour pilotes.

La femme-oiseau

En 1960, âgée de 85 ans, elle est aux commandes du premier hélicoptère à réaction français, le « Djinn », puis survole Nancy dans un avion de chasse piloté par un officier de l'US Air Force. Un an plus tard, elle réalise seule son premier vol en hélicoptère et parcourt plus de 200 km à vélo entre Nancy et Paris. « Je décide de faire mieux, encore et toujours », telle était sa devise.

Au déclin de sa vie, elle est la quatrième femme à s'être inscrite pour un voyage vers la Lune... Femme la plus médaillée de l'histoire de France avec 34 récompenses dans des domaines les plus divers, celle qui a ouvert le ciel et le sport aux femmes – pas consciemment, mais simplement parce qu'elle en avait envie – termine sa vie dans la misère. Pour se nourrir, la vieille dame quémande auprès de ses amis ou court les cocktails. Le 14 décembre 1963, elle décède dans un hospice près de Nancy. « J'ai tout fait dans ma vie, sauf des enfants », dit l'incroyable « vieille tige », comme elle aimait s'appeler elle-même. »

EMILY CHAPPELL DANS LE SILLAGE DE MARIE MARVINGT

Tour de France, Giro, Vuelta... De simples amateurs de vélo, tout comme des écrivains et journalistes français tels que Guillaume Prébois et Eric Fottorino, font partie des passionnés qui se sont attachés à parcourir, sans recourir au dopage, les grands tours à vélo avant le passage des coureurs. Ils se sont glissés dans la peau de leurs champions en suivant fidèlement leurs traces. Certains jouissent de tout l'encadrement logistique afférent, avec aucun gain financier ni montée

en vue sur les marches d'un podium. Si bien qu'aujourd'hui, plus d'une agence spécialisée propose ces parcours mythiques à des aficionados affûtés. Parmi ces organisateurs Le Loop, ex-Tour de Force, permet à tout cycliste de vivre cette aventure à son rythme propre, au fil de deux étapes ou plus, voir pour les plus aguerris, de tenter la totale. Chaque participant paie aussi une part équivalente de ses frais au William Wates Memorial Trust, une fondation qui s'efforce de soutenir des jeunes

à risque. Ex-coursière à Londres, meilleure femme de la Transcontinental Race 2016, cofondatrice d'Adventure Syndicate et écrivaine, Emily Chappell était à la fin mai 2018 de passage à Genève, en reconnaissance sur la route des cols pyrénéens et alpins, souvent barrés par la neige. Un job taillé sur mesure pour cette fervente de vélo qui accompagnera les amateurs une semaine avant le Tour de France 2018, à la tête du team Marie, nommé ainsi en hommage à Marie Marvingt. CM